

Quelques réflexions sur l'impact du changement climatique et les moyens d'y faire face

Cela fait bien longtemps déjà que de nombreux écologistes et scientifiques ont dénoncé l'impact de notre mode de vie ultra-consommateur sur le climat.

Parallèlement à un réchauffement global, nous observons aujourd'hui des dérèglements auxquels nous avons du mal à faire face tant ils s'expriment de façon soudaine et violente : coups de vent, tempêtes, pluies intenses, grêle, souvent hors saison.

Si végétation, animaux, insectes, se trouvent impactés plus ou moins fortement par ces bouleversements, ce sont les orages, pluies diluviennes et inondations qui retentissent le plus fortement sur les populations : biens, maisons et vies démolies, dégâts qui se chiffrent en millions d'euros.

Longtemps, également, les pouvoirs publics ont nié ou, à tout le moins, minimisé l'importance du phénomène.

Maintenant qu'il est devenu flagrant, quelles solutions avancer pour parer à ces désastres ? Accepteront-ils, un jour prochain, ces décideurs, de suivre les suggestions des défenseurs de l'environnement ?

A long terme, il est évident que nous devons changer nos façons de nous déplacer, de nous vêtir, de manger, afin de limiter au maximum notre impact sur l'environnement et, en particulier, nos dégagements de CO₂, vecteur principal du réchauffement.

Mais, dès maintenant, il est indispensable que soient mis en place des plans de lutte contre ces inondations qui provoquent de tels dégâts tant économiques que psychologiques.

En premier lieu on ne peut que considérer, une fois de plus, les méfaits de l'imperméabilisation de nombreux sols : parkings, rues, routes, autoroutes, autant de surfaces goudronnées, bétonnées, rendues artificielles, qui n'absorbent plus une seule goutte d'eau et accentuent les effets néfastes du ruissellement.

Sans suggérer de démolir ces surfaces, il faudra sans doute s'interroger sur la nécessité de rendre à nouveau perméables certaines d'entre elles et, surtout, d'éviter au maximum de poursuivre ce genre de pratique.

Mais, avant tout, c'est à la question de l'agriculture intensive et productiviste qu'il faudra s'attaquer. Là aussi des surfaces ont été artificialisées et rendues inaptes à l'absorption naturelle de la pluie. Les produits chimiques, ainsi que le tassement, le compactage de certaines terres les ont rendues inaptes à abriter toute une vie de bactéries, d'insectes, de vers de terre, qui faisaient du sol une véritable éponge, comme on le constate dans les sous-bois forestiers.

Plantations de haies, qui freinent l'érosion, pratique de l'agroforesterie, du semis sous couvert, autant de techniques déjà mises en œuvre dans de nombreuses exploitations biologiques, qui permettent d'éviter ces emports de terre dramatiques qui appauvrissent les sols agricoles et provoquent ces coulées de boues qui envahissent les rues et les maisons de nos villages.

Il est impératif que le dialogue s'instaure entre nos élus et les représentants du monde agricole, paysans bien sûr, mais également chambres d'agriculture, syndicats d'exploitants afin que soient envisagées, au moins aux abords immédiats de nos communes, des changements radicaux de pratique.

A cette seule condition nous pouvons espérer pallier, dans la mesure du possible, les effets négatifs de ces changements climatiques dont nous ne pouvons que craindre une accentuation dans les années à venir.

Tracy Environnement – juin 2018